

Paoline EKAMBI

Présidente Co-fondatrice [Sportail Community](#)

FHR : Paoline, tu étais la première femme sportive à paraître sur la couverture du magazine l'Equipe à l'âge de 19 ans et tu as un palmarès sportif impressionnant, que j'invite tous nos auditeurs et auditrices à consulter sur le site de l'APES. Pourrais-tu nous parler de ton expérience vécue de violence pendant ta carrière sportive ?

PE : Bonjour Francine, bonjour à toutes et tous. Merci de me donner l'opportunité de partager mon expérience.

J'ai 14 ½ ans quand je rentre en sport-études basket à l'INSEP. Je suis super heureuse. Mon avenir est rempli d'espoirs. Je n'ai jamais imaginé un seul instant qu'il serait aussi rempli d'épreuves douloureuses et traumatisantes. Car, un peu plus tard dans la même année, je suis victime d'inceste par mon père, jusqu'à mes 18 ans. Ma mère le sait, je lui en ai parlé. Elle ne m'écoute pas, elle ne m'aide pas. Tout mon monde s'écroule, il ne sera plus jamais comme avant.

Je suis consciente que ce que mon père me fait subir n'est pas normal. Je ne garde pas le silence. J'en parle à des proches. Personne ne m'écoute ni ne m'aide. Pire, ils m'abandonnent et me laissent retourner en enfer. Je peux parler à la police, mais je crains qu'elle ne m'écoute pas non plus.

En même temps, je ne veux pas que mes 4 frères soient envoyés à la DDASS. Même si mes parents sont des monstres, je ne peux pas les imaginer en prison. Alors je continue à me battre seule pour m'échapper de cet enfer familial. Je mets en place des stratégies d'évitement. Mais ce ne sera pas suffisant pour m'en sortir. Ce que je vis est tellement violent que j'ai des pensées suicidaires. Passer à l'acte me soulagerait peut-être de ce poids bien trop lourd à porter.

FHR : Quand est-ce que tu as pu tirer la sonnette d'alarme et comment as-tu réussi à sortir d'une situation tellement difficile ?

PE : J'ai une quinzaine d'années quand, à la fin d'un de mes entraînements à l'INSEP, je craque et je m'effondre en sanglots dans un coin du gymnase.

Mes coaches me demandent ce qui se passe, je leur dis que je veux me suicider. Je raconte l'enfer que je vis chez mes parents quand je rentre le week-end et hors saison sportive. Je raconte que personne dans mon entourage familial ne m'écoute.

Là, j'ai enfin de la chance, mes coaches m'écoutent avec bienveillance et sans jugement. Je suis soulagée, je suis enfin écoutée. Cette écoute a sauvé ma vie. Elle a totalement changé ma vie.

Mes coaches décident de se rendre chez mes parents. Ils leur demandent des explications. Ils repartiront de chez eux sans aucune réponse.

Ils m'accompagnent dans ma stratégie d'évitement. Ils font en sorte de limiter mes retours chez mes parents jusqu'à ma majorité.

Je m'investis à 100% dans le sport. Je sais que c'est le ticket vers mon émancipation et ma liberté. A 18 ans, je signe mon premier contrat pro. Ce qui veut dire un salaire et un appartement. Je réussis enfin à me libérer de l'emprise de mes parents toxiques.

FHR : Benjamin Carr a mentionné dans sa présentation que la faute de la non-protection des individus pratiquant le sport revient au monde des entraîneurs lui-même. Un monde qui place la victoire avant tout comme la plus haute réussite. Que pensez-vous de cela et seriez-vous d'accord pour dire que le coaching, par définition, est en partie responsable de la violence sexiste ?

PE : En règle générale, Entraîneur et Athlète sont les deux partenaires d'une relation dont l'objectif est la performance. Les situations mettant en relation Entraîneur et Athlète sont pendant longtemps limitées (et le sont encore souvent) à l'entraînement et à la compétition. La relation est habituellement basée sur une dimension d'AUTORITE, particulièrement à l'âge de l'apprentissage. C'est à partir de ce très jeune âge, je dirais, que la protection et la non-protection des sportifs incombent en premier lieu aux entraîneurs, de mon point de vue personnel.

Il existe une domination des entraîneurs sur les athlètes. Les entraîneurs étant, en majeure partie, des hommes, la domination est donc essentiellement masculine. Ces hiérarchies entretiennent le sexisme et permettent de développer un terrain favorable aux violences sexuelles.

La domination est d'autant plus forte quand sont cumulées les positions d'infériorité : l'enfant ou la jeune fille sportive, qui est à la fois enfant, femme et élève, et c'est d'ailleurs, selon les chiffres, la catégorie la plus touchée par les violences sexuelles dans le sport.

En 2021, selon la cellule ministérielle en France qui recense les violences sexuelles dans le sport, sur 421 personnes mises en cause, qu'elles soient entraîneurs, éducateurs sportifs ou bénévoles, 83 % des femmes victimes sont des mineurs.

FHR : Comment pensez-vous qu'une organisation comme le Conseil de l'Europe pourrait intervenir et prendre des mesures pour protéger et améliorer la position des femmes dans le sport ? Pour les garder plus en sécurité ?

PE : Je pense qu'il faut développer des programmes de sensibilisation, d'information et de formation. Continuer d'organiser des conférences sur les thématiques des violences sexistes et sexuelles, de discrimination et de harcèlement dans le sport. Des démarches qui doivent s'adresser à un public jeune et adulte.

- Accompagner les sportives de haut niveau, notamment face aux discriminations.
- Développer la mixité dans le sport à toutes les échelles. Ce vecteur de liens sociaux permettra peut-être de mettre un terme aux inégalités entre les hommes et les femmes, dans le domaine du sport comme dans les autres domaines. Mais il convient d'abord de promouvoir la féminisation du sport et de ses instances : accès aux responsabilités avant de s'attaquer au problème de la mixité.
- Promouvoir les métiers du sport au féminin : aujourd'hui, il existe très peu d'entraîneurs femmes, donc les jeunes filles ne peuvent pas s'identifier à ce genre de métier.
- Améliorer la visibilité du sport féminin dans les médias pour faire connaître et donner envie : si certains événements sportifs féminins ont en effet obtenu d'excellents scores d'audience, force est

de constater que les sportives restent encore fortement dévalorisées par rapport à leurs homologues masculins.

- Donner plus de moyens pour soutenir le haut-niveau et les événements féminins. Mobiliser les réseaux pour faire bouger les lignes.

La légitimité des femmes dans le sport est à conquérir ! Les femmes ont un rôle majeur à jouer pour changer les codes. Plus elles seront sûres d'elles et plus solidaires, plus elles pourront contourner les règles qui les pénalisent.

Pour finir, il me semble indispensable de faire sororité avec la fraternité dans ces combats. C'est le défi de l'adelphité.

Merci à toutes et tous pour votre écoute.